

étaient les suivants : le Très hon. Sir Charles Fitzpatrick, C. R. M. G., juge en chef du Canada, l'hon. Sydney Fisher, ministre de l'agriculture, l'hon. A. B. Aylesworth, C. R. ministre de la justice, et lord Strathcona et Mount Royal, C. R. M. G., haut commissaire du Canada à Londres. Dans toutes les puissances de l'empire le jour des funérailles fut observé universellement comme un jour de deuil général. Partout au Canada les affaires et les plaisirs furent suspendus ce jour-là. Des services solennels furent célébrés dans les églises, et des parades militaires et des cérémonies, eurent lieu dans les principaux centres de population.

Connu et aimé pendant quarante ans sous le titre de prince de Galles, après avoir rempli pendant cette longue période, avec un tact consommé et une bonne humeur inaltérable, des fonctions singulièrement difficiles, le roi Edouard démontra à son accession au trône ce dont le public s'était à peine aperçu jusque là : qu'il possédait au plus haut degré les aptitudes voulues pour ce poste exalté. Mais il devait se rendre encore plus cher à ses sujets par le zèle et la souplesse d'esprit extraordinaires dont il fit preuve dans toutes les phases de la vie nationale. Sans doute, comme chef de l'armée et de la marine, il s'intéressait vivement à ces deux organisations, mais les représentants de l'agriculture, de l'art, de la science, de la littérature, de la musique, du théâtre et des professions trouvèrent également en lui un protecteur actif, intelligent, enthousiaste ; type accompli du sportsman anglais, il plut aussi infiniment à la grande majorité de ses compatriotes dans les fonctions plus légères de la vie.

Le roi Edouard a toujours manifesté une sympathie vive et pratique envers la souffrance et la douleur, mais il en a donné une preuve toute spéciale en établissant à l'occasion du jubilé de diamant de la reine Victoria, en 1897, ce que l'on appelle le "fonds des hôpitaux du roi Edouard," et il en a donné également des preuves par ses travaux personnels mais moins connus, quand il était prince de Galles, à titre de membre de la commission royale du logement des pauvres. Son désir que le mérite et le courage déployés par les plus humbles de ses sujets ne restent pas sans récompense a trouvé expression dans la création de la médaille du service impérial, de la médaille d'Edouard et de la médaille de la police.

Vu de la scène plus large de l'univers, le règne de neuf ans du roi Edouard mérite assurément d'être classé parmi les plus brillants de l'histoire, plus illustre par les victoires de la paix que par celles de la guerre. Bien des monarques ont porté l'auréole de guerres victorieuses, mais Sa Majesté a gagné une couronne infiniment plus glorieuse par ses efforts constants et heureux en faveur de la paix et de l'amitié internationales. Grâce à l'influence d'une personnalité magique, jointe à la situation la plus élevée, il a réussi, là où la diplomatie ordinaire aurait fort bien pu échouer, à désarmer les soupçons mutuels nourris pendant des siècles par les pays voisins de France et

Règne du roi  
Edouard VII.

Sympathie envers les pauvres et la souffrance.

Edouard, le grand pacificateur.